



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

50^e édition

DOSSIER DE PRESSE

GWENAËL MORIN

UNEO UPLUSI EURSTRAGÉ DIES

ANDROMAQUE À L'INFINI

LES EXILÉES

LA NAISSANCE DE LA TRAGÉDIE

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Nicolas Lebrun

assistant.presse@festival-automne.com | 01 53 45 17 13

GWENAËL MORIN

Les Exilées

Naissance de la tragédie

Andromaque à l'infini

Uneo uplusi eurstragé dies

Uneo uplusi eurstragé dies

Conception et mise en scène, **Gwenaël Morin**

Textes, *Ajax*, *Antigone*, *Héraclès* de **Sophocle**

Avec **Teddy Bogaert**, **Lucie Brunet**, **Arthur Daniel**,
Marion Déjardin, **Daphné Dumons**, **Lola Félouzis**,
Nicolas Le Bricquir, **Diego Mestanza**, **Sophia Negri**,
Remi Taffanel

Traduction, **Irène Bonnaud** avec **Malika Bastin-Hammou**
pour *Antigone*

Création des Chœurs, **Barbara Jung**

Andromaque à l'infini

Mise en scène, **Gwenaël Morin**

D'après *Andromaque* de **Jean Racine**

Avec **Sonia Hardoub**, **Mehdi Limam**, **Emika Maruta**,
Barbara Jung

Collaboration artistique, **Barbara Jung**

Les Exilées

Mise en scène, **Gwenaël Morin**

Avec les habitants du quartier de la Maison des métallos
et les équipes de *Uneo uplusi eurstragé dies* et de
Andromaque à l'infini

Texte, **Eschyle**

Traduction du grec ancien, **Irène Bonnaud**

La naissance de la tragédie

Lecture, **Gwenaël Morin et invités**

Texte, **Friedrich Nietzsche**

Traduction de l'allemand, **Michel Haar**, **Philippe Lacoue-**
Labarthe, **Jean-Luc Nancy**

Uneo uplusi eurstragé dies

Coproduction Adami ; Festival d'Automne à Paris en collaboration
avec l'Atelier de Paris / CDCN

Andromaque à l'infini

Société en participation Festival d'Avignon ; TNS - Théâtre National
de Strasbourg ; Théâtre Permanent

Avec le soutien de la Fondation SNCF

Avec l'aide de l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris) et de RAMDAM,
un centre d'art (Lyon)

Les Exilées et *La naissance de la tragédie*

Coproduction Théâtre Permanent ; Maison des métallos (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris

Coréalisation de la CoOP Maison des métallos (Paris) ; Festival
d'Automne à Paris

Gwenaël Morin investit la Maison des métallos dans le cadre d'une CoOP pendant un mois grâce à une multitude de propositions artistiques reliées par un fil rouge : la démocratie à portée de voix. Les langues de Sophocle, Eschyle, Racine et Nietzsche résonnent du lever du jour à la nuit noire pour faire du théâtre à l'infini, sans trêve ni conventions.

Pour cette nouvelle édition du Festival d'Automne, Gwenaël Morin renoue avec son théâtre permanent, lieu ouvert à tous, tout le temps. C'est à la Maison des métallos que son désir prend corps et grâce à trois spectacles, quatorze acteurs, une cinquantaine d'habitantes du quartier devenues chœur tragique et une lecture-veillée comme traversée de la nuit. Ce programme propose deux spectacles déjà créés par le metteur en scène : *Uneo uplusi eurstragé dies* (composé des tragédies de Sophocle *Ajax*, *Antigone*, *Héraclès* et présenté en 2019 et 2020 au Festival d'Automne) et *Andromaque à l'infini*. Pour ce dernier, la distribution des rôles se fait au hasard et les comédiens ne jouent donc jamais les mêmes personnages. Au cours du mois se crée aussi *Les Exilées* d'Eschyle, avec une cinquantaine de femmes, habitantes du quartier Belleville-Ménilmontant. Les ateliers, en journées, laisseront place à des représentations régulières, prolongées toute la nuit par la lecture du texte de Nietzsche *La naissance de la tragédie*. Occuper Les Métallos, c'est ainsi pour Gwenaël Morin et son équipe intensifier la pratique du théâtre et la renouveler, sous toutes ses formes, à l'infini, au rythme de la tragédie.

MAISON DES MÉTALLOS

Ven. 8 au sam. 30 octobre

Durées - Entrée et sortie libres :

Uneo uplusi eurstragé dies / *Ajax* : 1h15

Antigone : 1h15 - *Héraclès* : 1h30

Andromaque à l'infini : 1h15

Les Exilées : 2h

La naissance de la tragédie : 7h

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Maison des Métallos

Opus 64 : Fédelm Cheguillaume

01 40 26 77 94 | opus@opus64.com

ENTRETIEN

Vous présentez quatre propositions pendant un mois au cœur de la Maison des Métallos : votre trilogie *Uneo uplusi eurstragé dies* (composée d'*Ajax*, *Antigone*, *Hérakles*), *Andromaque à l'infini*, *Les Exilées* et une *veillée-lecture*, pendant les nuits des vendredis à samedis, de l'œuvre de Nietzsche *Naissance de la tragédie*. Quelle forme précise va prendre cette présence artistique aux Métallos ?

Gwénaël Morin : J'ai du mal à donner un nom à cette expérience que nous allons vivre : occuper l'espace ? Tenir le siège ? Investir ? Envahir ? Le théâtre devient un peu comme un sanctuaire.... Mais on n'occupe pas un sanctuaire, on le veille plutôt, on y campe, on s'y réfugie. En fait on va profiter des différents espaces de la Maison des Métallos pour faire du théâtre partout et pendant 1 mois : leur salle claire, qui bénéficie de la lumière du jour avec une verrière, la salle sombre, le grand hall très accueillant avec une mezzanine et un bel escalier qui permet de multiplier les trajectoires et les zones de contact entre les gens, et enfin une cour. Si je décris ainsi l'espace, c'est qu'on va vraiment l'investir sous toutes ses formes ! Les trois tragédies antiques de *Uneo uplusi eurstragé dies* par exemple (*Ajax*, *Antigone*, *Hérakles*), nous allons les jouer les unes après les autres le soir dans la salle claire et en parallèle sera représentée *Andromaque à l'infini* dans l'autre salle du théâtre. Ces spectacles sont des reprises mais comme les acteurs se redistribuent les rôles et donc le texte, ce n'est jamais vraiment la même représentation. Dans le hall et la cour, auront lieu les répétitions puis les représentations des *Exilées* avec une cinquantaine de femmes, habitantes du quartier de Belleville-Ménilmontant. Elles sont le chœur imaginé par Eschyle dans cette pièce, que l'on connaît sous le nom des *Suppliantes*. Le week-end sera un temps spécial puisque nous jouerons l'intégrale des trois tragédies grecques au petit matin : le public aura rendez-vous à l'aube aux Métallos et nous nous rendrons ensemble à pieds, un peu comme un cortège ou une procession, une parade, au Parc de Belleville et dans d'autres lieux en plein air du quartier.

Qu'est-ce qui vous a poussé à imaginer ce dispositif ?

Gwénaël Morin : Il s'agit tout d'abord de réunir deux équipes d'acteurs soit quatorze personnes en tout, pendant une longue durée ce qui représente un potentiel très fort. Je souhaite mettre cette énergie au service d'un nouveau spectacle : *Les Exilées*. Cela me fait penser à une économie durable dans laquelle on vient avec ce qu'on a, forts de ce qui a déjà été expérimenté pour créer quelque chose de neuf. *Les Exilées* ce sera vraiment le fruit de notre présence aux Métallos. Il s'inventera toute la semaine grâce à des ateliers et le vendredi soir, il y aura une représentation du travail en cours. Cette soirée du vendredi raconte bien le cœur de cette expérience que nous allons mener sur place : après *Les Exilées*, je proposerai une lecture du texte *La Naissance de la tragédie* de Nietzsche, jusqu'au lever du jour. Ce sera une veille, pas du tout sous la forme d'une lecture solennelle ou frontale avec un public rassemblé, mais plus comme un feu de camp, sauf que là, le feu c'est la voix humaine, une flamme pour traverser la nuit. Ce texte est une célébration du chœur antique et plus largement du théâtre comme étant la discipline permettant aux hommes de devenir eux-mêmes œuvre d'art. C'est une très belle utopie.

Quel est le fil rouge de ces quatre propositions rassemblées dans le cadre d'une coopérative artistique (« Coop ») pensée et organisée par Les Métallos ?

Gwénaël Morin : Nous avons décidé avec Stéphanie Aubin, directrice de la Maison des Métallos que le fil rouge de notre présence aux Métallos serait la démocratie. Démocratie : pouvoir du peuple, pouvoir de ceux qui s'assemblent pour faire œuvre commune. Ainsi, la création des *Exilées* mêlera les acteurs de *Uneo uplusi eurstragé dies* et de *Andromaque à l'infini* avec les habitants du quartier pour un même spectacle, le cœur de notre proposition aux Métallos.

Pourquoi avez-vous décidé de jouer *Uneo uplusi eurstragé dies* le samedi matin, au lever du jour ?

Gwénaël Morin : En répétition, quand on a essayé de jouer Sophocle à 5 heures du matin, on s'est rendu compte que ça n'avait rien à voir, que physiologiquement on percevait la pièce très différemment en tant qu'acteur. Mais jouer le matin, je ne le ferai pas avec d'autres pièces que les tragédies antiques. Là, on traverse la nuit, le jour se lève inexorablement sur une pièce qui décrit la tragédie d'un homme, donc il y a une espèce de tension entre les éléments naturels et la fiction qu'on raconte. Et puis, le fait de se lever pour aller au théâtre, le fait de traverser la nuit pour attendre que ça commence puis que le soleil se lève à l'intérieur du spectacle, cela crée un renversement. La lumière céleste participe à la représentation, la réalité se met au service de la fiction. Enfin, jouer les trois pièces à la suite, cela dilate le temps, c'est un temps non conventionnel. Toute la singularité de la proposition réside là. Ce n'est pas un bonus. Je pense qu'on renverse l'ordre des choses : on s'érige face aux dieux et on leur dit qu'on va maîtriser le cours de l'univers. Quel orgueil !

Avec *Andromaque à l'infini*, vous vous intéressez à la tragédie racinienne. Qu'avez-vous découvert en travaillant cette œuvre ?

Gwénaël Morin : C'est étrange parce que l'âge classique renonce au chœur, chez Racine il disparaît. Je monte donc son *Andromaque* avec trois acteurs qui vont se relayer pour jouer tous les personnages. Et j'ai voulu considérer que le rôle du chœur était pris en charge par tous les suivants chez Racine : il y a une actrice qui les joue et les deux autres se répartissent tous les rôles principaux. Je reprends donc cette idée de distribution au hasard et de non assignation des rôles à priori (un jeune peut jouer une personne plus âgée, une femme peut jouer un homme...) et pour ça je demande à mes comédiens de connaître tout le texte par cœur. Vous savez, on parle souvent avec élégance du « poème racinien », donc je m'amuse à prendre cette idée au premier degré : si c'est un poème il faut le connaître par cœur en entier ! Et cette exigence est tellement grande que cela pousse mes acteurs à faire eux-mêmes la dramaturgie, il n'y a même pas besoin de leur expliquer. J'abdique face à eux mon rôle de sachant : je veux que mes acteurs finissent par mieux connaître la pièce que moi et ce sont eux qui me montrent la pièce chaque jour... On apprend ensemble cette langue qui nous est étrangère. Et je pense que le spectacle garde les traces de cette naïveté. On joue aussi très vite : quand on réalise que Racine ce n'est pas mental, ce n'est pas intellectuel, on s'aperçoit que l'intuition et la sensation sont de meilleurs compagnons pour comprendre son œuvre. Avoir un débit rapide pour dire Racine, ça nous permet de décoller de tout espace rationnel

BIOGRAPHIE

et de comprendre autre chose. Enfin j'ai développé de manière totalement «hérétique» l'idée d'aborder le texte en le découpant systématiquement par quatrain faisant de chaque quatrain une unité de sens indépendante. Donc on a construit tout notre travail sur ce méta rythme qui est très puissant. Ça éclaire le sens de manière considérable, ça facilite la lecture... J'ai choisi d'appeler ce spectacle *Andromaque à l'infini* parce que *Andromaque* est une pièce que j'ai beaucoup montée mais sans jamais en être satisfait, donc j'essaie et je réessaie. Et puis, avec Racine, on n'a jamais fini d'entendre et de réentendre le texte.

Ce principe de théâtre à l'infini n'est-il pas d'ailleurs substantiel à votre travail ?

Gwénaël Morin : Oui, dans mon travail, j'aime faire et refaire à l'infini les mêmes choses. Comme Dionysos - n'est-il pas né deux fois ? - je monte et remonte les mêmes textes pour renaître à l'infini... et pourtant chaque projet, même si je reprends la même pièce, sera toujours nouveau grâce aux gens avec qui je travaille. Je me mets en empathie totale avec mon équipe, je les écoute beaucoup sur le plateau. Et puis, je monte les pièces avec de moins en moins d'a priori, de constructions mentales que je cherche à plaquer sur la scène. Je ne cherche plus qu'à être dans l'instant et dans l'instinct de la répétition. Je dirige en direct. Rien n'est définitif. Dès que j'arrive à une forme, je la casse pour l'amener ailleurs, ce n'est pas nihiliste, c'est quelque chose de vital pour moi... c'est comme une danse, une danse tragique.

Propos recueillis par Agathe Le Taillandier

Gwénaël Morin

Gwénaël Morin suit une formation d'architecte au cours de laquelle il fait du théâtre universitaire. À l'issue de ses études il devient assistant de Michel Raskine pendant trois ans (1996-1999) et monte ses premiers spectacles *Débite ! (allez vas y)* d'après *Fin août* d'Arthur Adamov et *Pareil Pas Pareil* avec des dialogues d'amour extraits de films de Jean Luc Godard. Il met en scène des textes de Strindberg, García Lorca ou Camus et fait un montage filmique de la pièce de Sarah Kane, *Anéantis*. En 2009, il s'installe aux Laboratoires d'Aubervilliers où il initie avec Julian Eggerickx, Barbara Jung et Grégoire Monsaingeon l'expérience du Théâtre permanent, basé sur trois principes : jouer tous les soirs, répéter tous les jours, transmettre en continu. Pendant un an, il travaille le répertoire avec des pièces dont le titre est le nom du personnage principal : *Lorenzaccio*, *Woyzeck*, *Bérénice* etc. De 2013 à 2018, il dirige le Théâtre du Point du Jour à Lyon où il poursuit le Théâtre Permanent. Ses spectacles *Les Molière de Vitez* et *Les Tragédies* de Sophocle ont été présentés à Nanterre-Amandiers en 2016. Il présente au Festival d'Automne à Paris en 2019 *Uneo uplusi eurstragé dies* à l'Atelier de Paris. Il présente *Andromaque à l'infini* en 2021 pendant la Semaine d'art en Avignon.

Gwénaël Morin au Festival d'Automne à Paris :

- 2013 *Antiteatre* (Théâtre de la Bastille)
- 2019 *Uneo uplusi eurstragé dies* (Atelier De Paris / CDCN, dans le cadre de Talents Adami Paroles d'acteurs)



Andromaque à l'infini © Christophe Raynaud de Lage